

Bilan d'une véritable réussite

RIDEAU La dixième édition du Salon interjurassien de la formation tire une nouvelle fois sa révérence sous les applaudissements. Des milliers de jeunes ont pu découvrir les 160 métiers exposés au Forum de l'Arc de Moutier.

PAR ADRIAN VULIC

Les exposants du Salon peuvent remballer avec satisfaction: cette dixième édition affiche, à nouveau, le bilan éclatant d'un indéniable succès. Créé en 2000, le Salon interjurassien de la formation est devenu depuis un événement incontournable du parcours des jeunes en quête d'une filière qui leur correspond. Ces derniers sont à nouveau venus en force, à Moutier, dans un cadre familial ou sco-

d'ailleurs inscrits aux visites guidées organisées par les étudiants de la HEP, très enrichissantes, également, pour les futurs enseignants eux-mêmes», explique Anita Rion, présidente du Salon interjurassien de la formation.

Aider à trouver sa voie

Si tous les établissements du secondaire, privés et publics, ont envoyé certaines de leurs classes visiter le Salon, les parents ont eux aussi joué le jeu de la manifestation. Au point que c'est hier, en dehors des heures de classe donc, que l'affluence s'est montrée la plus importante. L'accompagnement familial a également permis à des enfants plus jeunes, plus éloignés du moment fatidique du choix de carrière, de repérer des métiers et de préciser leurs intérêts. «Plus les enfants découvrent tôt les métiers et les voies de formation, plus cela leur est bénéfique. Savoir à l'avance ce qu'ils désirent entreprendre peut leur permettre de vivre plus sereinement leur dernière année de scolarité obligatoire, mais aussi de prévoir les efforts qu'il leur faudra fournir pour suivre la formation qui les intéresse», précise Anita Rion.

Ces visites familiales permettent, de plus, aux parents de mettre à jour leurs connaissances sur les voies professionnelles et les formations qui s'offrent à leurs enfants. Deux nouveautés ont accompagné la réalisation de cette édition anniversaire: la répartition des stands en zones thématiques et l'instauration d'un Prix de l'égalité femmes-hommes. Le Salon est toutefois resté fidèle à la formule qui fait son succès depuis 18 ans. Au point, d'ailleurs, qu'il a plusieurs fois été question de rallonger la durée de la manifestation. «Nous ne l'avons jamais fait pour éviter de surcharger les plus petites associations présentes au salon», précise Anita Rion. Mot d'ordre de l'événement: exhaustivité, puisque tous les métiers et formations sont représentés. Un travail assuré exclusivement par les associations professionnelles, toutes placées sur un pied d'égalité.



“Le salon devra rester interjurassien, il ne pourrait survivre autrement”

FLORENT COSANDEY
RESPONSABLE DE L'OFFICE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DU 2E DEGRÉ ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

laire, découvrir les 160 métiers et les différents débouchés que chacun mettait en avant. Autant de jeunes qui sont, à n'en pas douter, rentrés chez eux des projets pleins la tête, enthousiasmés par le bel avenir qui les attend.

«Beaucoup de classes issues de tous les collèges du Jura et du Jura bernois sont venues au salon. 3500 élèves se sont



Les exposants se sont démenés durant cinq jours pour partager la passion de leur métier. STÉPHANE GERBER

les et les formations qui s'offrent à leurs enfants. Deux nouveautés ont accompagné la réalisation de cette édition anniversaire: la répartition des stands en zones thématiques et l'instauration d'un Prix de l'égalité femmes-hommes. Le Salon est toutefois resté fidèle à la formule qui fait son succès depuis

puis 18 ans. Au point, d'ailleurs, qu'il a plusieurs fois été question de rallonger la durée de la manifestation. «Nous ne l'avons jamais fait pour éviter de surcharger les plus petites associations présentes au salon», précise Anita Rion. Mot d'ordre de l'événement: exhaustivité, puisque tous les métiers et formations sont représentés. Un travail assuré exclusivement par les associations professionnelles, toutes placées sur un pied d'égalité.

L'atout interjurassien

La qualité majeure du rendez-vous reste toutefois – les membres du comité d'organisation in-

sistent sur ce point – son caractère interjurassien. En se tenant, tous les deux ans, alternativement des deux côtés de la frontière cantonale, le salon représente d'ailleurs la réalité d'une formation qui ne connaît pas de frontière et où les échanges sont nombreux.

Difficile, pourtant, de ne pas s'inquiéter de la pérennité de cette particularité essentielle du salon. En effet, si l'on sait déjà de la prochaine édition qu'elle se tiendra à Delémont, du 1er au 5 avril 2020, difficile de savoir ce qu'il en sera en 2022. Que se passera-t-il si Moutier devait, d'ici-là, avoir rejoint le canton du Jura? «Le sujet n'a pas encore été abordé au comité d'organisation. Il y a beaucoup de paramètres à prendre en compte. Le Salon s'est déroulé, par le passé, à Reconvilier, mais il faut toujours considérer les infrastructures et leur disponibilité. L'événement, en tout cas, restera interjurassien: les deux régions ne pourraient organiser séparément un salon si important», rassure Florent Cosandey, membre du comité d'organisation.

Même son de cloche chez Anita Rion, qui tient à rappeler le credo du Salon interjurassien de la formation: «L'apprentissage, quel qu'il soit, est un passeport pour l'avenir. Aujourd'hui on peut facilement changer de métier au cours de sa vie, mais l'essentiel c'est d'avoir un pied dans le monde professionnel.»

Une présence remarquable de Stop à la piraterie

CONTREFAÇON L'organisme national d'utilité publique contre ce fléau a trôné en bonne place au Salon de la formation.

Dans le Salon de la formation 2018 a trôné en bonne place un stand qui met en garde les jeunes contre un fléau très en vogue en Suisse et dans le monde, le commerce et l'achat de fausses marchandises. Il a été conçu et mis en place par l'association d'utilité publique STOP À LA PIRATERIE. Forte de 37 membres dont des entreprises privées, des associations et des institutions du service public, la plate-forme suisse de lutte contre la contrefaçon et la piraterie s'est fixée pour but d'informer et de sensibiliser les consommateurs sur un fléau qui est non seulement dommageable pour l'économie, mais également susceptible de mettre en danger les consommateurs qui se laissent prendre au piège.

Dans notre région horlogère où la plupart des marques prestigieuses sont établies, le dégât d'image que génèrent les contrefaçons est facile à compren-

dre. En revanche, le risque lié à la consommation de médicaments, de cosmétiques ou de pièces de rechange d'automobiles par exemple est encore sous-évalué. C'est sur le stand des douanes que seront placées les vitrines de STOP À LA PIRATERIE. «C'est l'Administration fédérale des douanes qui nous a invités comme elle le fait pour d'autres foires», explique Florence Clerc, secrétaire générale de STOP À LA PIRATERIE qui relève l'excellente collaboration entre ladite association et les douanes suisses.

Contrôler les marchandises

Comment lutter contre la contrefaçon, avons-nous demandé à notre interlocutrice? Pour Florence Clerc, les douanes font un excellent travail compte tenu des moyens mis à leur disposition. Il s'agit de contrôler les marchandises entrant, qu'il s'agisse de containers, de valises des touristes ou

de colis de marchandises commandées sur internet. «Notre travail est complémentaire à celui des douanes. Il consiste à informer, sensibiliser et promouvoir le sens des responsabilités des consommateurs.»

Les touristes ou résidents qui flairent une bonne affaire sur un marché lointain ou sur le Net ne savent pas de prime abord s'ils ont affaire à une contrefaçon ou à un produit de marque garanti. Pourtant, plusieurs éléments leur permettent de s'y retrouver. Le prix est souvent une des meilleures façons d'avoir la puce à l'oreille.

Les trop bonnes affaires sont suspectes, mais parfois le prix n'est pas un critère suffisant. Il faut alors s'intéresser aux certificats d'authenticité et à l'identité du vendeur.

L'achat d'une contrefaçon pour son usage privé n'est pas pénalement répréhensible. En revanche, les douanes peuvent



C'est par ce genre de vitrines que STOP À LA PIRATERIE se présente dans les salons. LDD

détruire les marchandises qu'elles interceptent et les marques lésées sont en droit d'exiger des dommages et intérêt à ceux qui se font prendre. Sur le stand du Salon de la formation, l'information a été transmise aux jeunes visiteurs par des éléments interactifs et des vidéos. Les impacts possibles des contrefaçons sur la santé et la sécurité seront particulièrement mis en évidence. Et pour ceux qui ne saisiraient pas l'ampleur du trafic de contrefaçons dans le monde, selon l'OCDE, le volume du trafic de

contrefaçons représentait en 2013 un montant de 461 milliards de dollars, soit plus ou moins le PIB de l'Autriche.

Des sacs et des montres

En Suisse, les envois retenus par les douanes en 2017 ont été de 1633 contre 3125 en 2016. Dans le trafic touristique, 899 contrefaçons ont été retenues en 2017 contre 1395 en 2016. Ce recul sensible n'est cependant pas dû à un changement d'habitudes mais au programme de stabilisation de la Confédération qui a impliqué

des compressions de personnel. Le travail d'information de STOP À LA PIRATERIE reste donc plus que jamais nécessaire.

Comme les années précédentes, près des trois quarts des envois interceptés par les douanes proviennent de Chine ou de Hong Kong. Dans le trafic des voyageurs, près de 60% des marchandises retenues provenaient de l'UE et de Turquie. Il s'agit majoritairement de sacs (près de 40%), puis de montres, bijoux et lunettes (près de 30%). **BLAISE DROZ**